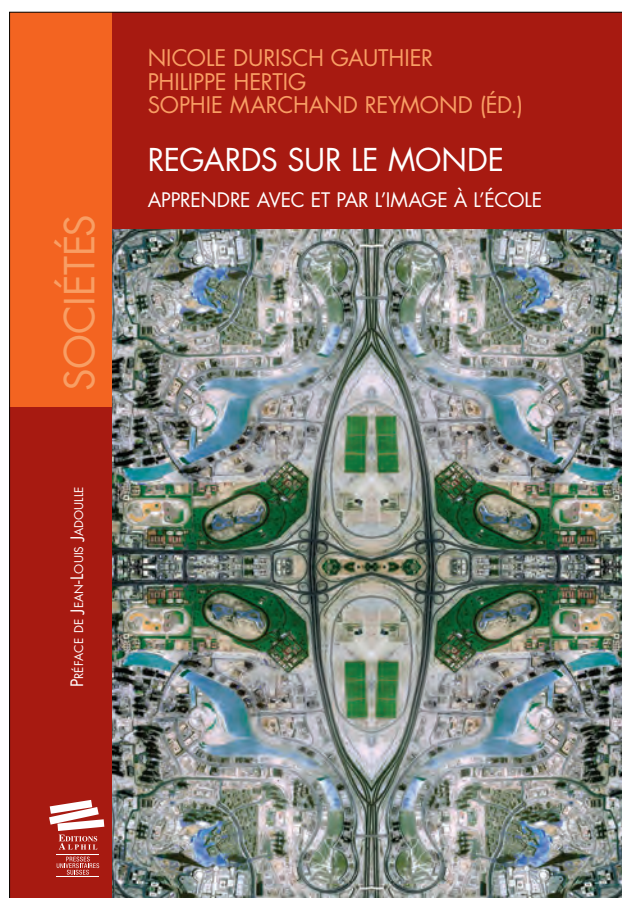


Durisch Gauthier, N., Hertig, Ph. & Marchand Reymond, S. (dir.) (2015). *Regards sur le monde. Apprendre avec et par l'image à l'école*. Neuchâtel : Editions Alphil - Presses universitaires suisses.



L'ouvrage collectif *Regards sur le monde* investigate l'emploi de l'image dans l'enseignement des sciences humaines et plaide en faveur d'une éducation du regard. L'ouvrage contribue plus particulièrement aux études visant au dépassement de la logique purement illustrative de l'utilisation de l'image. Il rend compte en particulier des recherches de formatrices et formateurs en didactiques des sciences humaines et sociales de la Haute école pédagogique vaudoise et de travaux d'étudiant-e-s conduits dans cette même institution. Des spécialistes de l'image rattachés à diverses institutions lausannoises – Cinémathèque suisse, Musée de la photographie de l'Élysée et Festival BD-Fil – s'expriment dans le troisième volet de l'ouvrage. Si les contributions en didactique des sciences des religions nous intéressent spécialement, plusieurs autres contributions de l'ouvrage se révèlent très stimulantes pour la réflexion sur la pratique enseignante dans notre discipline. Et il nous semble particulièrement fondateur, pour le contexte suisse tout du moins, que la didactique de sciences des religions trouve sa place parmi les didactiques des sciences humaines et sociales, ce qui permet de sortir de la sempiternelle confrontation des sciences des religions avec la théologie afin d'aborder des questionnements plus constructifs pour l'enseignement.

L'ancrage lausannois et les exemples tirés du contexte suisse, voire suisse romand, ne devraient cependant pas occulter l'horizon général du sujet et la portée européenne des contributions de l'ouvrage. Elles sou-

lèvent des questions partagées par les didacticien-ne-s des disciplines concernées (géographie, histoire, sciences des religions) et qui dialoguent avec des recherches réalisées dans le monde francophone de l'éducation. Le spécialiste de l'enseignement de la géographie Jean-François Thémines, de l'Université de Caen, signe, du reste, l'article de synthèse du livre.

L'ouvrage s'ouvre sur des « aspects méthodologiques communs à l'exploitation de l'image dans les différentes disciplines scolaires des sciences humaines et sociales » (p. 12). En synthétisant et en adaptant des recherches, les auteur-e-s de cette partie proposent des articles et supports utiles, en particulier pour la formation des enseignant-e-s : démarche de lecture et d'interprétation de l'image en classe (« Une grammaire commune pour l'utilisation de l'image en classe », G. Roduit), typologie de 17 catégories d'images, notamment cinématographiques (« Classer l'image », N. Durisch Gauthier), analyse des types d'utilisation de l'image en classe, allant du modèle « illustratif » au modèle « hypothético-déductif » (« Exploiter l'image », A. Pache). Cette première partie se termine sur une contribution en didactique de la géographie de Ph. Hertig (« Un monde d'images, des images du monde ») qui, appliquée aux sciences des religions, provoque un questionnement nécessaire. L'auteur y dénonce la confusion entretenue entre « le visible, le réel et le vrai » (p. 84). Proposant un tour d'horizon des représentations, des symboles, des clichés et des stéréotypes véhiculés par les cartes postales, les images de satellites ou les manuels scolaires, par exemple, il appelle les didactiques à « amener les élèves à s'approprier les outils intellectuels leur permettant d'appréhender de manière critique les images du monde » (p. 61). Or, l'utilisation d'images dans l'enseignement des faits religieux mériterait une recherche approfondie tant elle contribue à l'élaboration de représentations sur les religions. En effet, lorsqu'un nombre limité d'images est proposé de façon non critique pour « représenter » (fonction d'illustration) une religion aux yeux des élèves, l'enjeu est énorme.

Après cette première partie générale, l'ouvrage présente des démarches réalisées en classe (ce que l'ouvrage appelle le « terrain », p. 12) et analysées par leurs auteur-e-s. Si les contributions en didactique de géographie et d'histoire amènent plusieurs points de vue fort bien transposables – citons, par exemple, la préférence argumentée de L. Kaufmann pour l'utilisation de films de fiction à la place des films documentaires (« Travailler le film en classe

d'histoire ») – nous nous concentrerons ci-dessous sur les trois contributions en didactique des sciences des religions.

Deux contributions portent sur des dispositifs testés au niveau post-obligatoire suisse. Issue d'un mémoire de master, la contribution de Ph. Bornet et de L. Diaz (« Notes sur l'emploi d'un jeu et d'un visuel bouddhiques ») présente l'utilisation en classe d'images pédagogiques religieuses issues du bouddhisme tibétain (une image du *bhavacakra* et un jeu de plateau) pour transmettre des connaissances sur la doctrine, dans un premier temps, et pour que les élèves se les approprient, dans un deuxième temps. L'emploi de supports pédagogiques issus de la tradition religieuse est justifié par les auteur-e-s : il permet aux élèves « de prendre conscience de la posture de l'historien des religions, qui joue constamment entre une perspective « interne » à un système de pensée (émique) et une perspective « externe » et académique (étique) » (p. 230). Il serait intéressant d'en lire davantage sur la façon dont les enseignant-e-s s'y sont pris-e-s pour amener cette réalisation, cette « prise de distance » (p. 244) fondamentale. Si le jeu est plus thématique par les auteur-e-s que l'emploi des images, il reste que la valorisation d'une approche qui ne serait pas basée a priori sur l'étude de textes au niveau du post-obligatoire a un grand intérêt et que, à notre connaissance, très peu de séquences portant sur le bouddhisme ont été publiées jusqu'à présent. Un intérêt supplémentaire de cet article consiste en la présentation d'un outil d'évaluation original utilisé à l'issue de la séquence : l'élève était amené-e à rédiger une autobiographie fictive basée sur son parcours de jeu.

N. Durisch Gauthier propose un dispositif visant à faire comprendre aux élèves du post-obligatoire des enjeux méthodologiques et épistémologiques liés à la posture de l'observation (« Photographies et films ethnographiques : le regard de l'observateur »). C'est ici la dimension foncièrement anthropologique de l'histoire des religions qui fait l'objet de l'enseignement. Ce parti pris pour une initiation à l'anthropologie nous semble particulièrement novateur par rapport aux publications consacrées à l'étude du fait religieux, plus ancrées dans la dimension historique de la discipline. L'auteure mène les élèves dans la réalisation du caractère situé et subjectif, social et politique de l'observation participante, par une mise en abyme consistant en l'observation d'ethnologues observant (images et film) : Bronislaw Malinowski (image datant de 1915-1918) et Jean Rouch (image de 1954). Les images, sélectionnées par l'enseignante et représentant deux postures d'ethnologue diamétralement opposées, sont productrices d'hypothèses par les élèves. Leur utilisation amène également un « immense gain de temps » (p. 271) par rapport à un exposé magistral.

La contribution de Ch. Fawer Caputo présente l'« Utilisation du photolangage dans les classes primaires », un support constitué d'une série d'images différentes utilisées pour libérer la parole des élèves. Chaque enfant choisit l'image qui représente la réponse qu'il ou elle souhaite donner à une question générale telle, par exemple, « qu'est-ce qu'un ami ? ». En expliquant son choix, l'« apprenant, [...], va organiser ses connaissances sur le sujet au cours d'un travail personnel de mise en ordre de ce qui est significatif pour lui » (p. 258). L'article, enrichi d'images tirées d'un photolangage et de dessins d'élèves, permet de comprendre le potentiel pédagogique d'un tel outil. Plutôt présenté ici pour travailler le volet consacré aux questions philosophiques de la branche scolaire « éthique et cultures religieuses », il est tout à fait envisageable d'adapter l'outil pour faire émerger les représentations des élèves du cycle 2 et 3 sur les faits religieux.

Pour conclure, signalons que les chapitres rendant compte d'expériences réalisées en classe déploient un genre d'écriture syncrétique, entre l'analyse théorique, le compte-rendu de recherche et le récit de pratiques enseignantes, accompagné souvent de reproductions de travaux d'élèves. Ce genre d'écriture représente un grand intérêt à nos yeux car il introduit les lectrices et lecteurs dans des études de cas proprement didactiques, loin d'un discours trop général ou programmatique qui laisse sur sa faim. Enfin, l'ouvrage présente le matériel visuel dont il parle – les crédits photographiques ayant été obtenus – ce qui est, bien sûr, agréable à la lecture et utile pour les praticien-ne-s qui souhaiteraient utiliser les ressources proposées.

Séverine Desponds, HEP Vaud, severine.desponds-meylan@hepl.ch